

Dossier Pédagogique

SAVE THE DATE



Mise en scène : Clémentine Colpin – La MueSer

Librement inspiré d'*Ivanov* de Tchekhov
et des écrits de Philippe Muray

*« L'Empire du Bien triomphe.
Il est urgent de le saboter. »*

Philippe Muray

*« Je suis venu ici, tenez, pour me distraire,
mais je m'ennuie aussi chez vous,
et de nouveau j'ai envie de rentrer chez moi. »*

Ivanov dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov

Table des matières

<i>Save the date</i> – Présentation	p. 4
Anton Tchekhov – Biographie	p. 6
Le style de Tchekhov	p. 7
La pièce <i>Ivanov</i>	p. 8
Les personnages de <i>Save the date</i> : inspirés de ceux de Tchekhov	p. 11
Thématique : L'Empire du Bien	p. 16
Sur le processus de création	p. 19
Équipe artistique	p. 20
Distribution	p. 20
Le monologue du Marié	p. 21
Pistes pédagogiques	p. 23
Trois questions à débattre	p. 23
Animations scolaires	p. 24

***Save the date* – Présentation**

Très librement inspiré d'*Ivanov* de Tchekhov et des écrits de Philippe Muray.

Save the date vous invite à la fête de mariage de deux jeunes gens dans un monde qui brandit le Bonheur, la Performance et la Surexposition de soi comme modèles d'accomplissement. Dans *Save the date*, le public est le témoin de ce jour où il faut que les jeunes mariés soient les plus heureux du monde, où il leur faut montrer et démontrer aux yeux de tous leur réussite amoureuse et sociale.

Dans un climat de fête, d'alcool et d'*entertainment* gouverné insidieusement par la musique live, le spectacle interroge la place laissée aux valeurs négatives, à la mélancolie, au creux et à l'inadéquation avec ces nouveaux mythes de positivité.

Les individus de *Save the date* sont moins les protagonistes d'une narration que les ingrédients d'une interrogation sur nos utopies actuelles et sur un état de l'homme contemporain festif et performant. Au fur et à mesure de l'avancement de la cérémonie, chacun va prendre la parole et le devant de la scène pour tenter de dire, de se dire, ou de se donner en spectacle. De discours en crises, de rires en impudeurs, le show se déroule tandis que le récit se dilue d'une façon telle qu'il devient délicat de comprendre ce qui appartient à la réalité ou à la fiction.

Si les jeunes protagonistes réagissent tous de manière propre et différente à ces utopies contemporaines de performance positive et de fête perpétuelle, ils cherchent cependant tous, comme on cherche une issue, à élucider le problème de l'amour duquel ils sont avides sans parvenir à le vivre. Une question traverse tout : comment fait-on pour aimer ?

Entre hystérie et noirceur, *Save the date* apparaît comme une enquête sur la tendresse dans un monde cru et violent, comme une manifestation de notre besoin désespéré et irréalisé d'affection, comme un questionnement sur notre capacité à aimer, sur l'union, la solitude, la réussite et l'échec, à travers lesquels transpirent à la fois le désir de se sentir vivant et la peur que cela soit impossible.



Anton Tchekhov – Biographie

Anton Tchekhov est un nouvelliste, romancier et dramaturge russe. Il naît le 17 janvier 1860 en Russie et est le troisième d'une famille de commerçants composée de sept enfants. Quand Anton a 16 ans, son père fait faillite et est obligé de quitter Tarangog, petite ville du sud-ouest de la Russie, pour Moscou avec le reste de la famille. Anton y suit des études de médecine tout en donnant des leçons particulières et en publiant des nouvelles dans la presse pour gagner de l'argent. C'est à cette période qu'il présente les premiers symptômes de tuberculose.

Entre 1880 et 1903, les nouvelles qu'il écrit lui permettent rapidement de gagner sa vie, même si son théâtre a plus de mal à s'imposer. Pourtant, *Platonov* (1878), *Ivanov* (1887), *Le Sauvage* (1889), *La Mouette* (1896), *Les Trois Sœurs* (1897) et *La Cerisaie* (1904) sont aujourd'hui mondialement connues. Bien qu'il ait toujours clamé avoir écrit des comédies, de nombreux metteurs en scène y voient un côté tragique.

Les dernières années de sa vie, Anton Tchekhov voit sa santé d'altérer gravement et meurt d'une tuberculose le 2 juillet 1904.



Le style de Tchekhov

L'œuvre de Tchekhov est à l'image de la Russie : immense et immobilisée par le froid durant de longs hivers. L'auteur autopsie sous son scalpel la réalité, la routine, les espoirs et les désespoirs. Son œuvre exprime le fatalisme slave qui estime que rien ne pourrait changer un destin.

Anton Tchekhov veut peindre la vie de manière sobre. Il écrit : « *Je peins les gens tels que je les vois. Manger, parler, entrer, sortir...* ». L'anecdote de départ est souvent tirée du quotidien et peut être banale. Le thème de l'histoire est toujours le sentiment que quelque chose se finit. Le décors est planté : quelque chose va disparaître. Tout est fixé, joué, perdu d'avance. Les personnages vont mourir et ils le savent. La fable comporte peu de rebondissements, mais de nombreux détails. Chez Tchekhov, rien ne se passe parce que tout passe. Dans ses dernières pièces, il n'y a même plus une réelle fin. Pour le spectateur, il s'agit d'une ouverture sur le monde, sur la suite. Le public est face aux mêmes questionnements que les personnages, aucune réponse n'est donnée.

Par son style, Tchekhov opère une réelle révolution dans la littérature russe mais également au théâtre. Son œuvre, c'est le point de vue de la relation intime entre des êtres qui se débattent tous avec la vie, leur époque et leur coin de terre, qui ont tous conscience qu'ils ne font rien d'autre que d'occuper le temps, qui ont terriblement peur de l'ennui. Ils savent au fond que tout ce qu'ils peuvent faire pour passer le temps (que ce soit jouer aux cartes et boire du thé, se saouler et faire la fête, travailler, encore travailler, débattre sans fin de leurs idéaux) ne dissimulera jamais totalement la vacuité de leur existence. Son œuvre, c'est la tentative de transcender ce réel par la pureté des sentiments. C'est le sentiments que le monde se défait et qu'il n'y a rien à y faire. C'est la fouille des aspects les plus cruels et les plus décevants de l'existence. C'est le besoin de sentir, de vibrer, d'aimer, d'être au monde pour autre chose que pour procréer, travailler, amasser de la richesse.

Personne n'a compris avec autant de clairvoyance et de finesse le tragique des petits côtés de l'existence ; personne avant lui n'avait su montrer avec autant d'impitoyable vérité le fastidieux tableau de la vie telle qu'elle se déroule dans le morne chaos de sa médiocrité.

La pièce *Ivanov*

Save the date s'inspire très librement d'*Ivanov* de Tchekhov. Il n'est pas nécessaire de connaître la pièce d'origine pour visionner *Save the date*. Cependant, afin de mesurer l'écart qu'il y a entre le matériau de départ (la pièce de Tchekhov) et le spectacle final, il peut être utile de savoir ce qui se passe dans la pièce de Tchekhov et surtout de comprendre ce qu'incarne la figure d'Ivanov dans la littérature.

Quelques personnages

- **Nikolaï Alexéïévitch Ivanov**
Ivanov est un bourgeois qui entasse les dettes. Il a la trentaine et se rend compte qu'il n'a plus d'énergie, que tous les projets qu'il a déjà entrepris l'ont brisé. Il subit sa vie plus qu'il ne la vit.
- **Mikhaïl Mikhaïlovitch Borkine**
Borkine est un parent éloigné d'Ivanov. Il vit dans son domaine. Il porte en lui une joie de vivre qu'il partage volontiers
- **Anna Petrovna, née Sarah Abramson**
Anna Petrovna est la femme d'Ivanov. Elle est atteinte d'une maladie qui va la tuer. Elle est éperdument amoureuse d'Ivanov et a tout quitté pour vivre avec lui.
- **Evguéni Konstantinovitch Lvov**
Lvov est un jeune médecin. Il se considère comme honnête et ne manque pas de dire tout haut ce qu'il pense.
- **Pavel Kirillytch Lébédév**
Lébédév est un bourgeois chez qui Ivanov sort régulièrement. Sa femme est très attachée à l'argent et Ivanov leur en doit beaucoup.
- **Sacha**
Fille de Lébédév, Sacha a 20 ans et est amoureuse d'Ivanov. Elle croit en la force de l'amour et est prête à tout pour qu'Ivanov retrouve sa joie de vivre.

Résumé

Acte 1 – Dans le jardin de la propriété d'Ivanov.

Ivanov est dans une période sombre : il est morose, a des problèmes d'argent et se pose beaucoup de questions. Les personnes qui l'entourent tentent de le faire réagir. Sa femme est malade et il a l'impression de ne plus l'aimer. Il cherche à s'échapper de son quotidien en sortant le soir, laissant sa femme seule à la maison.

Acte 2 – Dans la propriété des Lébédév.

Anniversaire de la fille célibataire des Lébédév. Les invités s'ennuient. Ils donnent leur avis sur le destin d'Ivanov. Sacha, la jeune fille de la famille, s'ennuie et s'étonne de voir les autres jeunes complètement avachis. Ivanov arrive, puis Borkine, qui fait profiter de sa joie de vivre à tous. Ivanov parle à Sacha de sa solitude et son ennui. Pendant ce temps, Anna Petrovna arrive avec Lvov à la maison des Lébédév. Ils surprennent Ivanov en train d'embrasser Sacha.

Acte 3 – Dans le bureau d'Ivanov.

Anna Petrovna va mal. Les hommes parlent politique. Ivanov arrive et tous veulent le voir en privé. Lébédév lui demande de payer ses intérêts. Ivanov lui explique qu'il ne comprend pas ce qui lui arrive, et la raison de ce sentiment qui le tue : *« A vingt ans, nous sommes tous des héros, nous entretenons tout, nous pouvons tout, et à trente, nous sommes déjà fatigués, nous ne sommes plus bons à rien »*.

Lvov entre et tente de s'expliquer avec Ivanov. Sacha arrive et Lvov les laisse seuls. Elle veut prendre des nouvelles de lui. Ils parlent d'amour.

Ensuite, Anna Petrovna veut savoir pourquoi Sacha est venue. Elle s'énerve et pour la faire taire, Ivanov lui annonce qu'elle va bientôt mourir.

Entre l'acte 3 et l'acte 4, il se passe environ un an.

Acte 4 – Dans un des salons de la maison des Lébédév.

Anna Petrovna est morte. Lvov en veut à Ivanov qui est sur le point d'épouser Sacha. Il promet de se venger.

Lébédév, au moment où il confie à sa fille les modifications dans le montant de sa dote, l'entend lui avouer qu'elle doute de son mariage.

Ivanov arrive et veut parler à Sacha seuls à seuls. Il se rend compte de l'absurdité de leur situation à tous les deux et veut annuler le mariage.

Sacha le lui défend. Arrive Lébédév, qui demande des explications à Ivanov.

Il lui conseille d'arrêter de se compliquer la vie. Jusqu'à ce qu'Ivanov entrevoie la seule issue qui lui permette de traverser cette épreuve : le suicide.

Notes de Tchekhov sur Ivanov

« J'avais l'impression que tous les hommes de lettres et dramaturges avaient ressenti la nécessité de dépeindre un être mélancolique et qu'ils avaient tous écrit instinctivement, sans avoir de point de vue. Avec mon projet Ivanov, j'ai tapé à peu près dans le mille. Ivanov est un noble, un universitaire qui n'a rien de remarquable ; c'est une nature émotive, ardente, qui se laisse facilement emporter par ses passions, honnête et droite comme la plupart des nobles cultivés. Il a vécu dans sa propriété et a siégé à l'assemblée territoriale. Cet homme se jette dans le feu de l'action ; les bancs de l'école à peine quittés, il prend sur ses épaules un fardeau trop lourd pour lui, se consacre aux écoles, aux paysans, à l'exploitation rationnelle, fait des discours, écrit au ministre, combat le mal, applaudit le bien, aime, non pas simplement et n'importe comment, mais toujours, ou des bas-bleus, ou des psychopathes, ou des juives, ou même des prostituées qu'il sauve...

A trente, trente-cinq ans, il commence à éprouver lassitude et ennui : « Si on me regarde de l'extérieur, c'est sûrement terrible, je ne comprends pas moi-même ce qui se passe en moi... ». Lorsqu'ils se retrouvent dans une telle situation, les gens étroits d'esprit et malhonnêtes en rejettent en général toute la faute sur le milieu, ou bien ils s'installent dans le groupe des "hommes en trop", des "Hamlet," et se contentent de cela. Ivanov, lui, parle d'une faute qu'il aurait commise, et le sentiment de culpabilité croît en lui à chaque nouveau choc : « Jour et nuit ma conscience me torture, je sens que je suis profondément coupable, mais en quoi consiste exactement ma faute, je ne le comprends pas... »

À l'épuisement, à l'ennui et au sentiment de culpabilité, ajoutez encore un ennemi. C'est la solitude. Personne n'a rien à faire de ce qu'il ressent et du changement qui s'opère en lui. Il est seul. De longs hivers, de longues soirées, un jardin désert, des pièces désertes, un comte bougon, une femme malade... Nulle part où aller. C'est pourquoi à chaque minute le torture la question : que faire de soi ? Des gens comme Ivanov ne résolvent pas les problèmes, mais ploient sous leur poids. La déception, l'apathie, la fragilité nerveuse et la fatigue sont la conséquence inévitable d'une trop grande exaltation, or cette exaltation est le propre de notre jeunesse.

Passons au docteur Lvov. C'est le type même de l'homme honnête, droit, ardent, mais étroit d'esprit. Il regarde chaque événement, chaque personne à travers un cadre étroit et juge de façon préconçue. Ivanov et Lvov se présentent à mon imagination comme des hommes vivants. Je vous le dis en mon âme et conscience, sincèrement, ces hommes ne sont pas nés dans ma tête de l'écume de la mer, d'idées préconçues, d'"intellectualisme", par hasard. Ils sont le résultat de l'observation et de l'étude de la vie. Si le public sort du théâtre avec la conviction que les Ivanov sont des salauds et les docteurs Lvov de grands hommes, alors il me faudra prendre ma retraite et envoyer ma plume au diable »

Anton Tchekhov, décembre 1888 *Tout ce que Tchekhov a voulu dire sur le théâtre*, traduction Catherine Hoden, l'Arche Editeur, 2007

Les personnages de *Save the date* : inspirés de ceux de Tchekhov

*« Vous comprenez, il y en a des milliers, des Ivanov...
l'homme le plus normal du monde, pas du tout un
héros... Et c'est ça, justement, qui est difficile... »*
Anton Tchekhov

Tchekhov crée souvent des personnages maladifs et avides, pénétrés du malheur de vivre et éblouis de tendresse et de goût du bonheur, enfantins et sans illusion. Ce sont des êtres pitoyables, grotesques, assommants, grincheux, rebutants, des sacs à tripes, mais ils sont touchants. Pour eux, vivre revient à attendre. Ils se débattent entre l'impossible, l'à quoi bon, le trop tard.

Chez Tchekhov, on ne trouve ni tragédie ni héros. Seulement des rêveurs, distraits, qui pensent à autre chose quand ils parlent et qui sont assaillis par toutes sortes d'émotions contradictoires, vives ou tranchantes. Ils ont réfléchi pendant des années, ils étouffent, ils s'ennuient, ils s'occupent comme ils peuvent. Ces personnages préfèrent la faiblesse à la vertu quand celle-ci est tranchante comme un couperet. Ils sont en quête de douceur, de repos. Mais ils passent sans arrêt du banal au lyrique, de la misanthropie à la pitié, de la froideur à la révolte contre la souffrance. Ils n'aiment pas la philosophie, ils parlent de n'importe quoi. Ils ont la timidité des grands appétits et la soif des paroxysmes.

Pourtant, Tchekhov ne vend pas d'illusion : son parti pris est l'échec fondamental. Les personnages sont toujours écrasés par leur vie présente ; ils prophétisent des jours meilleurs à venir. Mais on ne fait que semblant, sans y croire vraiment, et on pleure éternellement sur le passé. Dans le futur, il restera toujours aussi difficile de mourir et de vivre. Les personnages regardent s'éloigner ce qu'ils auraient tant désiré. Mais ils restent tendres, ils ne sont pas aigres. Comment aimer à ce point la vie quand elle est rongée par l'angoisse ? Comment regarder aussi tendrement fuir le bonheur qu'ils ne sauveront pas ? Les personnages de Tchekhov n'existent qu'au passé et au futur antérieur : mais il y aura au moins eu ça.

Tchekhov dépeint les derniers soubresauts d'un monde désenchanté qui a gardé la grâce. C'est comme une ultime flambée d'enfance et de poésie à laquelle nous assistons.

Le Marié, inspiré de la figure d'Ivanov

*« Vous pouvez me traiter de tous les noms, moi
je ne ressens rien, je crois n'aimer personne,
rien qu'une espèce de vide, de lassitude... »*

Ivanov incarne un motif bien connu de l'histoire de la littérature : un être mélancolique, dégouté de tout, plaintif, symbole de négativité, qui passe son temps à se réfugier dans les fêtes glauques et ennuyeuses de ses voisins. Ivanov c'est celui qui a été incapable de mettre en accord ses rêves généreux et les exigences de la réalité ; un inadapté qui n'a que trop conscience du temps qui passe et du vide qui grandit, incapable de jouer le jeu social de l'amour, de la fête, de la présence au monde, du langage ; un homme que la vie a usé bien avant l'âge. C'est celui qui ne se sent pas adéquat pour le monde ; c'est le découragement ; c'est toujours, sans arrêt, comme Sisyphe, le retour morbide à l'immobilité et à l'insuffisance ; c'est celui qui traîne sa peine. C'est l'angoisse qui rattrape. C'est l'esprit russe mélancolique qui s'entoure de néant mais qui a pris la mesure de son néant et ne s'en sauve pas.

Dans *Save the date*, il est l'homme qui ne parle pas. Il est cet anti-héros du monde festif, le pôle négatif qui échappe à la présence positive. Il n'y arrive pas, il n'arrive pas à donner ce qu'on attend de lui, à faire aboutir cette cérémonie, ce spectacle. Mais surtout, le jeune marié ne parvient pas à répondre à l'amour que lui témoigne sa femme, prête à sacrifier sa vie pour un « raté ». Incurablement las de lui-même et du monde, il va jusqu'à prendre son propre état de lavette en dérision. Son refus de prendre part à la fête pourrait tout faire s'effondrer, ce qui oblige les autres à lutter pour combler le vide qu'il crée, à produire davantage, dans une forme de frénésie sans fin.



La mariée (surnommée Bambi), inspirée de Sacha

« Je t'aime. Je t'aime, ça signifie que je rêve à la façon dont je te guérirai de ton angoisse, dont j'irai avec toi à l'autre bout du monde »

Élevée à Disney Channel, elle rêve au mariage grandiose sans en avoir les moyens et a tout décidé du cadre de la soirée qu'elle est pourtant loin de contrôler. Son amour est cependant sincère et gigantesque et elle veut le crier à tout le monde. Elle a besoin que la relation avec son mari soit possible, intense. Son « je t'aime » signifie en réalité « aime-moi ». Elle voudrait le sauver, être son « infirmière » ; elle sait qu'elle n'y arrivera pas, mais elle s'accroche à cette pensée, sinon que lui resterait-il, à part le néant et sa jeunesse gâchée à elle aussi ?



La maitresse de cérémonie, notamment inspirée de Pavel

« Does anybody want to kiss me ? »

Fêtarde et séductrice invétérée, elle est celle qui répond le mieux à l'injonction de performativité et gère le bon déroulement du spectacle. Elle revendique l'idiotie et la désinvolture comme philosophie de vie. Fortement alcoolisée, drôle, aguicheuse, elle se donne à la scène comme elle se donnera au premier venu sans consistance. Son attitude laisse pourtant transparaître en filigrane qu'elle crève du désir d'être choisie et aimée pour ce qu'elle est. Sa souffrance est palpable derrière sa frivolité affichée, jusqu'au pathétique.



Le témoin, notamment inspiré de Borkine

*« Je veux que tu sois un miracle, il faut que tu sois un miracle,
il faut que tu me sortes de moi. Mais ça ce n'est pas possible,
personne ne peut te sortir de toi, personne. »*

C'est le « bon copain », celui dont on veut bien comme ami mais pas comme amant. Ses gestes envers autrui sont toujours excessifs, il ne connaît pas la justesse, n'a pas appris la mesure. Brusque par ignorance, il cherche à comprendre avec avidité ce qu'est la tendresse et aimerait simplement réussir à offrir son affection. Il veut comprendre les phénomènes qui l'entourent et parvenir à élaborer une pensée sur les relations humaines.



Les musiciens

Ils incarnent aussi bien l'absolu du monde de la fête qu'un simple orchestre de mariage. Par la musique qu'ils créent, ils influencent la cérémonie, la gouvernent et la guident jusqu'à son terme.



Thématique : L'Empire du Bien

Extraits de la note d'intention de Clémentine Colpin

Save the date est né de la découverte du concept d'Empire du Bien de Philippe Muray¹, apparu selon lui en 1991 – l'année de ma naissance. L'Empire du Bien c'est l'ère de l'hyper-festivisme, des valeurs du *fun*, de *l'entertainment*² et de l'hystérie médiatique. C'est aussi le sacre de la tyrannie de la positivité : dans une époque qui ne laisse de place qu'aux valeurs positives (de performance, de réussite et de bonheur) et qui nie les valeurs négatives (d'échec, d'ennui, de solitude), nous n'existons plus qu'au travers de ce que nous faisons et dans la surexposition qui accompagne obligatoirement cette positivité.

L'habitant de l'Empire du Bien, Muray le nomme le *Festivus festivus* :

« Ce festivocrate de la nouvelle génération, qui vient après Homo festivus comme Sapien sapiens a succédé à Homo sapiens, est l'individu qui festive qu'il festive à la façon dont Sapiens sapiens est celui qui sait qu'il sait ; s'il a fallu lui donner un nouveau nom, ce n'était pas dans la vaine ambition d'ainsi inventer un nouvel individu mais parce que ce nouvel individu était bel et bien là, partout observable, et qu'il reléguait déjà son ancêtre Homo festivus au musée des âges obscurs du festivisme taillé.

D'Homo festivus à Festivus festivus cependant, ce qui tombe, un enfant de cinq ans le constaterait, c'est Homo : reste ce Festivus, deux fois inscrit, et même martelé, par lequel on voit que le festivisme ne laisse plus de place à quoi que ce soit d'autre que lui-même et qu'il est donc devenu presque inutile d'en parler puisque plus rien ne lui échappe. »

(Philippe Muray, *Festivus festivus, Conversations avec Elisabeth Lévy*, Flammarion, 2008)

Ce contre quoi Muray se positionne a résonné en moi de façon singulière. Puisque mon année de naissance coïncide avec celle de l'Empire du Bien, il semblerait que je ne sois que le pur produit de cette ère et que je me sois entièrement construite sur des modèles de positivité. Bien entendu, cette vision est caricaturale, mais elle m'a intéressée. En effet, j'ai toujours cherché à répondre aux injonctions de la performativité, de la réussite, j'ai toujours été ambitieuse, hyperactive, tout en ayant une vie sociale archi-développée et en aimant la fête à outrance. Pourtant, au moment où j'ai découvert ce concept, je ressentais intimement une forme de détresse, une impossibilité et une fatigue extrême à l'égard des impératifs de la performance incessante qu'on attendait de moi. J'étais en crise contre un fonctionnement sociétal auquel je m'étais toujours pliée avec joie mais qui

¹ Ecrivain et philosophe français né en 1945 et décédé en 2006.

² *Entertainment* est un terme anglophone qui regroupe les notions de divertissement, d'amusement, d'attraction, de spectacle. Ce terme désigne une activité qui permet aux hommes d'occuper leur temps libre en s'amusant et de se détourner ainsi de leurs préoccupations.

m'avait transformé en usine à rentabilité. À 23 ans à peine, je me retrouvais épuisée d'avoir trop voulu et désiré. J'avais le sentiment qu'on m'avait « tout pris », et de ne plus savoir quoi donner de moi. Je ne me sentais plus « adéquate » pour satisfaire les exigences de mon époque. J'étais une marchandise avariée.

Dans cet Empire du Bien, comment assouvir le besoin de négatif en nous, puisque ce dernier a été décrété hors-la-loi ? Quelle place pour la stagnation, l'ennui, la dépression, l'échec, la solitude ? Pourquoi faut-il toujours s'amuser, être ensemble, apprendre, s'épanouir, se divertir, progresser, baiser comme dans un concours, et surtout se montrer en train de faire tout cela ? M'a-t-on appris autre chose qu'à me pornographier moi-même en permanence, c'est-à-dire à étaler aux yeux de tous ce qui devrait rester caché, hors-scène ? Ce sont ces questions qui ont été à l'origine de *Save the date*.

L'amour dans l'Empire du Bien

Si Muray et Tchekhov constituent les points de départ de *Save the date*, je m'éloigne cependant de chacun de ces auteurs. Dans Muray, je puise surtout une situation festive et un point de vue philosophique, et dans Tchekhov, la figure d'Ivanov, la situation du mariage, une certaine ambiance et quelques fragments de texte.

Save the date recrée un microcosme d'*Empire du Bien* et y injecte la figure d'Ivanov (le Marié) pris comme soleil noir, pôle de négativité et de mélancolie, un anti-héros du monde post-moderne qui ne parvient ni à adhérer à ce dernier, ni à supporter l'écœurement que lui procure la situation de son propre mariage.

En effet, le mariage illustre parfaitement ce dont parle Muray : c'est le modèle de la fête où l'on doit être « le plus heureux du monde », où l'on se met en scène dans son épanouissement et son amour, un symbole d'accomplissement, de plénitude, de réussite sociale et amoureuse. En un mot, l'emblème de ce mythe du Bonheur. Convier le public à un mariage, c'est donc aussi le convier, implicitement mais plus largement, à une célébration de l'amour, de la fête et de la positivité elles-mêmes.

À travers cette situation scénique et les comportements de nos personnages, nous avons cherché à questionner les valeurs qui fondent notre époque, pour finalement crier notre incapacité à correspondre à ce qu'on attend de nous : accepter de s'exposer aux yeux de tous en permanence et de performer, sans faille et sans répit, chacun des aspects de notre existence.

Save the date exprime, dans un sursaut frénétique, une fatigue face à l'injonction de la réussite dans tous les domaines, particulièrement dans

celui de la relation amoureuse ; et un besoin malgré tout de continuer à être performant jusqu'à l'épuisement.

Sur le processus de création

Pour créer *Save the date*, nous avons suivi un processus d'écriture de plateau, ce qui signifie que nous ne partions pas d'une pièce écrite pour la mettre en scène, mais plutôt de ce qui naissait sur le plateau pendant les improvisations des comédiens. Plutôt que de monter telle quelle la pièce *Ivanov* de Tchekhov, nous y avons puisé ce qui nous intéressait (le personnage d'Ivanov, la situation de mariage du dernier acte, l'esprit mélancolique russe, et certains fragments de texte) comme point de départ pour les improvisations. Il y a donc eu pour *Save the date* un travail important de collage et de montage entre les propositions des acteurs nées sur le plateau, les textes de Tchekhov, mais aussi ceux d'autres auteurs en lien avec notre propos.

En ce qui concerne la construction des personnages, nous avons travaillé à ce que la limite entre réalité et fiction soit toujours floue. Les personnages sont troublants car ils sont d'une part très composés, inspirés de ceux de Tchekhov, et d'autre part extrêmement proches des personnalités des acteurs. On peut dire que les personnages sont une « version amplifiée » des comédiens, que leur rôle équivaut à certains de leurs aspects personnels surdéveloppés.

La musique a eu une place prépondérante dans la création de *Save the date* : deux musiciens-DJ nous ont accompagné tout au long de la création, en improvisant avec les acteurs sur le plateau. Il nous a dès le début semblé indispensable que la musique fasse partie intégrante du spectacle, parce qu'elle est un élément premier de la fête et traduit l'idée de festivisme d'une façon immédiate. Afin qu'elle soit un véritable partenaire de jeu, nous avons cherché et développé les différents rapports qu'elle pouvait entretenir avec le plateau et les comédiens : si elle accompagne parfois, elle peut aussi diriger, provoquer, modifier la situation ou s'opposer à elle, donner son point de vue, se faire musique d'ambiance, concert pur, ou espace sonore... Le rapport qu'elle entretient avec le spectacle se modifie sans cesse et en fait un élément vivant et essentiel.

Équipe artistique

Extrait de la note d'intention de Clémentine Colpin

Pour ce projet, il m'a semblé essentiel de constituer une équipe qui se rassemblait autour d'une identité commune. D'abord, parce que ce projet est un questionnement sur l'état d'une génération particulière – celle qui est apparue aux alentours de 1991 (année de l'apparition de l'Empire du Bien selon Muray). Or, afin de creuser les thématiques de l'intérieur, il était intéressant de confier chacun des postes de ce projet à une ou des personne(s) directement issue(s) de cette génération. Par ailleurs, afin de traiter du sentiment d'épuisement de cette jeunesse, je tenais à mettre le discours d'un Ivanov usé et fini dans la bouche d'un acteur qui physiquement ressemblait presque encore à un enfant. Mais aussi, il m'importait que le spectateur sente, face à ce projet, un groupe de personnes concernées, entièrement impliquées, généreuses et complices entre elles.



Distribution

Concept et Mise en scène : Clémentine Colpin

Assistanat à la mise en scène : Olivia Smets

Interprétation : Pauline Desmarets, Gabriel Govea Ramos, Marouan Iddoub, Thomas Raa, Mélissa Roussaux, David Scarpuzza

Création musicale et sonore : AsideB (Gabriel Govea Ramos et Thomas Raa)

Création lumière : Judith de Laubier

Scénographie : Camille Collin

Costumes : Clémentine Colpin, Pauline Desmarets, Mélissa Roussaux

Dramaturgie : Clémentine Colpin, Manon Krüttli

Regard extérieur : Elie Grappe

Photographie : Aline Paley, Hélène Portier

Graphisme : Camille Collin

Le monologue du Marié

Ce monologue final est composé de différentes tirades d'Ivanov dans la pièce de Tchekhov.

Le Marié : Vous expliquer qui je suis, si je suis honnête ou malhonnête, en bonne santé ou psychopathe, je ne le ferai pas. Pas moyen d'expliquer.

Des hommes inutiles, des paroles inutiles, l'obligation de répondre à des questions stupides – tout ça, ça me fatigue tellement que j'en suis malade.

Voilà où j'en suis. Avant, je travaillais beaucoup, je pensais beaucoup, mais je n'étais jamais fatigué ; maintenant, je ne fais rien, je ne pense à rien, mais je suis fatigué, de corps, d'âme et d'esprit. Je suis devenu irascible, nerveux, violent, mesquin, au point que je ne me reconnais plus. Jour après jour, la migraine, l'insomnie, les bourdonnements d'oreille... Et positivement nulle part où se mettre... Positivement... Je suis venu ici, tenez, pour me distraire, mais je m'ennuie aussi chez vous, et de nouveau j'ai envie de rentrer chez moi. Qu'est-ce que vous voulez savoir encore ? Jour et nuit, la conscience me torture, je sens que je suis profondément coupable, mais en quoi elle consiste, en fin de compte, ma faute, je ne comprends pas. Et quoi encore ! Il ne manquerait plus que ça, que, moi, j'entame un nouveau roman ! Dieu me préserve d'un malheur pareil ! Non, cher amour, ce n'est pas un roman, la solution. Tout ça, c'est vrai, c'est vrai... Je dois être affreusement coupable, mais mes pensées sont si confuses, j'ai l'âme comme engourdie par une sorte de paresse, et je ne suis pas en état de me comprendre moi-même. Je ne comprends rien, ni les gens, ni moi-même. Vous voulez que je vous raconte ? Je pourrais tout te raconter depuis le début, mais c'est une histoire longue et tellement compliquée qu'on y serait encore demain matin. Tout le problème, (*il hésite*), c'est que... bref, j'ai accepté le mariage par passion, j'ai juré un amour éternel, mais... (*Avec un geste d'impuissance*). Vous pouvez me traiter de tous les noms, moi je ne ressens rien, je crois n'aimer personne, rien qu'une espèce de vide, de lassitude... Vu de l'extérieur, ça doit être monstrueux probablement, et je ne comprends pas moi-même ce qui se passe dans mon cœur... Des pensées si égoïstes me viennent à l'esprit, des pensées qui, avant, ne m'auraient même jamais effleuré...

J'ai été jeune, brûlant, sincère, pas bête ; j'aimais, je détestais et je croyais d'une autre façon que tous les autres. Je m'enflammais, je prenais des risques, mon argent, je le jetais à gauche à droite, j'étais en pleine santé, vif, robuste, infatigable, je parlais si bien que je touchais aux larmes même les rustres, je savais pleurer quand je voyais le malheur, m'indigner quand je rencontrais le mal. Je savais ce que c'était l'inspiration, je connaissais le charme et la poésie des nuits tranquilles, quand d'une aube à l'autre, in reste à sa table de travail ou qu'on délasse son esprit dans les songes. J'avais la foi, j'avais confiance dans l'avenir comme dans les yeux de ma propre mère... A vingt ans, nous sommes tous des héros, nous entreprenons tout, nous pouvons tout. Je travaillais et j'espérais pour dix, je me battais contre des moulins à vents, je me cognais la tête contre les murs ; sans mesurer mes forces, sans réfléchir, sans connaître la vie, j'ai pris sur mes épaules un fardeau, une charge qui m'a tout de suite fait craquer le dos, qui m'a rompu les veines ; je m'empressais de me dépenser rien que dans ma jeunesse, je m'enivrais, je ne connaissais pas de mesure. Et, dis-moi : est-ce qu'il pouvait en être autrement ? Nous ne sommes pas nombreux, nous, et, du travail, il y en a tellement, tellement ! Mon Dieu, comme il y en a ! Et voilà avec

quelle cruauté la vie contre laquelle je me suis battu se venge de moi ! Je me suis cassé ! A trente ans déjà, la gueule de bois, je suis vieux, j'ai mis ma robe de chambre. La tête lourde, l'âme paresseuse, fatigué, cassé, brisé, sans foi, sans amour, sans but, comme une ombre, j'erre parmi les gens, je ne sais pas qui je suis, pourquoi je vis, ce que je veux. Je me suis épuisé, je passe mes jours et mes nuits dans l'inaction. Ni mon cerveau, ni mes mains ni mes jambes ne m'obéissent plus. Je n'attends plus rien, je ne regrette rien, mon âme tremble devant le lendemain... J'ai déjà l'impression que l'amour n'est que fadaise, que les caresses sont écœurantes, que le travail n'a pas de sens, que les chansons et les discours brûlants sont vieux et plats. Et, où que j'aille, j'apporte avec moi l'angoisse, l'ennui glacial, l'insatisfaction, le dégoût de la vie... Je suis perdu, sans retour ! Vous avez devant vous un homme qui, à trente ans, est déjà fatigué, désabusé, écrasé par ses exploits insignifiants, plus bon à rien ; il brûle de honte, il se moque lui-même de sa faiblesse... Comment, comment peut-on l'expliquer, qu'on soit si fatigables ? Remarque, peut-être que ce n'est pas ça... Ce n'est pas ça, ce n'est pas ça !... Et je me répète, je sais que c'est ennuyant... Tout ça est bête, et vieux... Comme je déteste profondément ma voix, mes pas, mes mains, ces habits, mes pensées. Mais est-ce que ce n'est pas comique, pas vexant ?

Toi, mon cher cher cher ami, tu n'as fini tes études que l'an passé, tu es encore jeune et énergique, et, moi, j'ai trente ans. J'ai le droit de te donner des conseils. N'épousez ni des psychopathes, ni des intellectuelles, trouvez-vous quelque chose de banal, de bien terne, sans éclat, qui ne fasse pas trop de bruit. En général, toute votre vie, construisez-la sur des lieux communs. Plus le fond est gris et monotone, mieux c'est. Ne partez pas en guerre, tout seul, contre des foules, ne vous battez pas contre des moulins à vent, ne foncez pas tête baissée contre les murs... Dieu vous garde des exploitations rationnelles, des écoles modèles, des discours enflammés... Restez enfermé dans vos coquilles, et faites votre petit devoir, celui que Dieu vous a fixé... C'est plus confortable, plus honnête, plus sain... Quant à la vie que j'ai vécue – ce qu'elle est fatigante !... Que d'erreurs, d'injustices, que d'absurdités... Qu'est-ce que vous voulez savoir encore ? Qu'est-ce qu'il faut que je vous dise ?

(Chancelant.) Non mais, à quoi suis-je train de me mener ! Je ne tiens plus sur mes jambes... Je n'ai plus de forces. S'il te plait. Ramène-moi à la maison.

Le témoin se lève, vient le chercher et lui répond quelque chose d'inaudible dans le creux de l'oreille.

Pistes pédagogiques :

- Anton Tchekhov et le théâtre russe
- L'adaptation d'un classique au théâtre
- Les valeurs de réussite au XXI^e siècle : le bonheur, le développement individuel, la performance... et la notion d'échec
- Le sentiment de mélancolie

Trois thématiques à explorer :

Nous proposons que les élèves répondent à ces questions par écrit avant de voir le spectacle et qu'ils y répondent à nouveau par après, afin de comparer ces réponses et de voir si leurs points de vue ont changé :

- La question du bonheur et du développement individuel érigés comme des valeurs fondamentales au XXI^e siècle : est-ce qu'on peut dire que la société nous force parfois à être ou se prétendre heureux, que ce soit au travers de la publicité, des médias, des discours politiques et idéologiques, ou dans la vie quotidienne ? Explicite.
- La question de la réussite, de la pression sociale, de la performance : pourquoi peut-on dire que le système de valeurs capitalistes dans lequel nous évoluons encourage la réussite individuelle, l'efficacité, et la performance ? En quoi cela peut-il représenter un danger pour les hommes contemporains ? Peut-on dire que cela contamine également la manière dont nous envisageons nos relations amoureuses ? Selon toi, est-ce qu'il faut être en couple/marié pour réussir sa vie ? Développe.
- La question de la marginalité et/ou de l'échec : Qu'est-ce qu'être en marge de la société ? As-tu l'impression de correspondre à la société dans laquelle tu évolues ou d'en être plutôt en marge ? Pourquoi ? Être en marge de la société est-il pour toi synonyme d'échec ?

Animations scolaires :

L'animation scolaire se compose de deux volets : le premier est une séance préparatoire à la vision du spectacle et le second, une rencontre entre l'équipe artistique et les élèves à l'issue de la représentation. Ces deux volets sont complémentaires, mais il est possible de choisir de ne participer qu'à une de ces deux propositions.

Séance préparatoire :

Lors de cette séance préparatoire avec les élèves, nous commencerons par présenter le spectacle et ses thématiques générales afin de donner des clés de lecture aux étudiants. Nous introduirons et/ou débatterons des notions de mélancolie, d'Empire du Bien, de performance, de réussite (y compris de « réussite amoureuse »)...

Mais nous souhaitons surtout nous pencher sur le monologue de fin du Marié (le personnage inspiré de la figure d'Ivanov), sa seule et unique prise de parole. Ce monologue est un montage de différents extraits du texte de Tchekhov.

Voici les questions dont nous discuterons avec les élèves à l'issue de la lecture de ce texte :

- Ce monologue vous touche-t-il ? Vous reconnaissez-vous dans ce dernier ? Pensez-vous qu'il soit en lien avec notre société ?
- À qui pourrait être adressé ce monologue ?
- Comment envisagez-vous l'état de ce personnage au moment du monologue ?
- Si vous deviez répondre quelque chose à Ivanov en une phrase, qu'est-ce que ce serait ?
- Êtes vous d'accord avec la vision d'Ivanov ? Pourquoi en arrive-t-il à dire cela : *« N'épousez ni des psychopathes, ni des intellectuelles, trouvez-vous quelque chose de banal, de bien terne, sans éclat, qui ne fasse pas trop de bruit. En général, toute votre vie, construisez-la sur des lieux communs. Plus le fond est gris et monotone, mieux c'est. Ne partez pas en guerre, tout seul, contre des foules, ne vous battez pas contre des moulins à vent, ne foncez pas tête baissée contre les murs... »* ?
- Si vous deviez choisir une phrase, un extrait qui vous touche particulièrement, lequel serait-il ? Pourquoi ?
- Quel titre pourriez-vous donner à ce monologue ?

Rencontre après le spectacle :

Cette rencontre sera l'occasion pour les élèves de faire part de leurs interrogations et d'échanger leurs raisonnements avec les artistes, tant sur le fond de la pièce que sur sa forme et sur la manière dont elle a été créée,

afin que l'équipe puisse apporter un éclairage supplémentaire et plus concret sur le spectacle que les étudiants viennent de voir.

Nous pourrions par exemple parler du processus de création, de la notion « d'écriture de plateau », du type de jeu des comédiens, du rapport au texte, de la place de la musique dans le spectacle, de la place du spectateur dans ce type de pièce...

Modalités pratiques

Pour toute information complémentaire et pour organiser une animation scolaire dans votre école, n'hésitez pas à prendre contact avec Mélanie Delva pour les représentations aux Abattoirs de Bommel (MelanieDelva@theatredenamur.be) et Virginie Roy pour les représentations au Théâtre Marni (v.roy@theatremarni.com).